



The *Magnificat*, the canticle of the Virgin Mary, is found in the opening chapter of St. Luke's Gospel, the point where Mary visits her cousin Elizabeth after learning that she is to be the mother of Christ. Traditionally, the words have been ascribed to Mary, though their strong resemblance to the Old Testament *Song of Hannah* and to various psalms makes it more likely that Luke himself interpolated them to express an appropriate sense of rejoicing and trust in God. Liturgically, the Magnificat belongs to the Office of Vespers (and its Anglican counterpart, Evensong) and to feasts of the Virgin Mary, and there are innumerable concise musical settings intended for use in church. Extended concert settings, however, are quite rare, Bach's being the most notable (and even this was designed for use in the Lutheran liturgy).

In the general layout of its movements and in its scale and dimensions, Bach's *Magnificat* provided the obvious precedent for John Rutter's setting. There is even a parallel to Bach's Christmas interpolations in the use of a vernacular text on the Virgin Mary – *Of a Rose*, which (like so much medieval religious art) likens Mary and her child to a flower springing from the stem of Jesse. Like Bach, Rutter uses Gregorian themes associated with the text at various points in the work. But there, all comparisons end, since the style and content of Rutter's *Magnificat* are not even remotely neo-Bachian, resting rather within an eclectic amalgam of more recent traditions that characterize much of the English composer's choral writing. This work was given its world premiere in May 1990 by the composer in Carnegie Hall, New York.

Le *Magnificat*, le cantique de la Vierge Marie, se trouve dans le premier chapitre de l'Évangile de saint Luc, au moment où Marie rend visite à sa cousine Élisabeth après avoir appris qu'elle allait être la mère du Christ. Traditionnellement, les paroles ont été attribuées à Marie, bien que leur forte ressemblance avec le *Cantique d'Anne* de l'Ancien Testament et avec divers psaumes rende plus probable que Luc lui-même les ait interpolées pour exprimer un sentiment approprié de réjouissance et de confiance en Dieu.

Sur le plan liturgique, le Magnificat fait partie de l'office des vêpres (et de son équivalent anglican, Evensong) et des fêtes de la Vierge Marie, et il existe d'innombrables arrangements musicaux concis destinés à être utilisés à l'église. Il existe également d'innombrables arrangements musicaux concis destinés à être utilisés à l'église.

Les arrangements concertants étendus sont toutefois assez rares, celui de Bach étant le plus remarquable (et même celui-ci a été conçu pour être utilisé dans la liturgie luthérienne). Par la disposition générale de ses mouvements, son échelle et ses dimensions, le *Magnificat* de Bach constitue un précédent évident pour la mise en musique de John Rutter. Il y a même un parallèle avec les interpolations de Noël de Bach dans l'utilisation d'un texte vernaculaire sur la Vierge Marie – *Of a Rose*, qui (comme tant d'art religieux médiéval) compare Marie et son enfant à une fleur jaillissant de la tige de Jessé. Comme Bach, Rutter utilise des thèmes grégoriens associés au texte à divers moments de l'œuvre. Mais là s'arrêtent toutes les comparaisons, car le style et le contenu du Magnificat de Rutter n'ont rien de néo-bachique et s'inscrivent plutôt dans un amalgame éclectique de traditions plus récentes qui caractérisent une grande partie de l'écriture chorale du compositeur anglais. La première mondiale de cette œuvre a été donnée en mai 1990 par le compositeur au Carnegie Hall de New York.